

À quoi sert-il d'avoir une bibliothèque chez soi ?

Certains ne se posent pas la question. Vous connaissez sans doute cette mauvaise plaisanterie. Un père demande à son fils ce qu'il souhaite pour Noël : « – Veux-tu un livre cette année ? – Un livre ? mais j'en ai déjà un. »



Le Bouquin Volant à l'Institut de France
février 2020

Certains peuvent aimer les belles reliures, ou trouver que des livres alignés sur une étagère, entre deux bibelots nids-à-poussière ou deux vieux wagons de train électrique, c'est décoratif, ou que cela « fait bien ». Ceux-là, Victor Hugo leur a réglé leur compte il y a bien longtemps : « Il y a des gens qui ont une bibliothèque comme les eunuques ont un harem, » écrivait-il avec cette méchanceté dont il n'était pas exempt. Et il ajoutait, elliptique : « Pensif est passif, penseur est actif », ce qui peut se discuter car le pensif ne perd pas toujours son temps et le penseur ne gagne pas toujours à passer à l'action.

Plus positivement, d'autres personnes – et gageons qu'elles pourraient être de plus en plus nombreuses – ont une bibliothèque parce qu'il est des moments où l'on ne supporte plus de regarder un écran.

D'autres encore possèdent des livres pour le plaisir d'en choisir un au hasard, pour retrouver le souvenir d'une lecture passée ou goûter la saveur de l'inconnu.

Il est des lecteurs qui conçoivent leur bibliothèque comme un patrimoine rassurant par sa permanence, et d'autres qui la conçoivent au contraire comme une gare de transit : des livres arrivent – par cadeau, par emprunt, par achat – tandis que d'autres partent – on les revend, les donne ou les prête. Mais que leur bibliothèque soit une conservation, une accumulation ou un mouvement perpétuel, tous s'accorderont pour dire que les livres sont toujours bien accueillis parce qu'ils ont quelque chose à leur dire.

Les livres n'ont pas été écrits pour nous personnellement ; les auteurs ne nous connaissent pas et, généralement, nous ne les connaissons pas non plus – d'ailleurs, la plupart sont morts depuis longtemps. Et pourtant, leurs livres nous parlent, à nous, alors même qu'ils ont pu être écrits il y a des années, des siècles, voire des millénaires. *Œdipe Roi* commence par une épidémie. Croit-on que l'interprétation de Sophocle soit épuisée ? Tout au contraire, une tragédie sur la mesure de l'humain, sur ses limites, ne cessera jamais de nous parler. Un antique chef d'œuvre peut nous bouleverser dans notre situation présente, inimaginable il y a quelques mois à peine. Face à l'imprévisible, la littérature, même venue du fond des âges, est une ressource inépuisable et toujours nouvelle.

Mais notre bibliothèque fait bien plus que de nous aider à réfléchir aux grandes questions qui engagent le sens à la vie. Une bibliothèque peut en cacher une autre. Car lorsque je prends un livre sur un rayonnage et que je le lis, je constitue, je complète, je nourris ma bibliothèque intérieure. Celle que personne ne voit et qui m'aide dans les moments d'introspection. Celle que j'explore quand il faut prendre le temps du « retour sur soi ». Tel est le miracle de la lecture : c'est en lisant les mêmes livres lus par tant d'autres hommes, hier et aujourd'hui, que je construis ce qui m'est le plus personnel, le plus intime, ce qui fera que ma vie est ma vie et pas celle d'un autre.

C'est pourquoi j'adresse à l'association « le bouquin volant », qui œuvre si activement à faire aimer les livres, la lecture et la langue française, tous mes remerciements et mes vœux de succès.



Xavier Darcos,
Chancelier de l'Institut de France